

## Une pêche miraculeuse

Nous allions souvent pêcher à Chécy, non loin de la cale à Girard. La cale à Girard était un ancien bassin de radoub, construit au XIXe siècle pour réparer les bateaux. Il y avait belle lurette que tout ça était à l'abandon, envahi par des herbes bien plus hautes que nous. Quand nous arrivâmes, un parigot était déjà là, installé pile à notre emplacement habituel. « Merde ! s'exclama Rémi ; où est-ce qu'on va se mettre ? Si on se met plus loin, tout à l'heure on aura le soleil en pleine gueule ! » Rémi avait raison, mais que faire ? « On peut peut-être se mettre à côté de lui ? suggéra Pascal. — D'accord, on va lui demander si on peut, dis-je. — Mieux vaut rien demander, dit Rémi. On s'installe et puis c'est tout. C'est quand même pas un parigot qui va nous emmerder ! On est chez nous ! » Nous descendîmes le pont et prîmes le sentier qui menait à la cale à Girard. Les freins de ma bicyclette marchaient mal et je m'aidais des pieds pour m'arrêter. Rémi freina et ses patins de freins hurlèrent. « Les mômes, vous pouvez pas faire un peu moins de bruit, c'est un coin de pêche ici ! nous lança le parigot. — C'est pas de ma faute, c'est mes freins, m'sieur, répondit Rémi. — ... Qu'est-ce que vous faites ? Vous n'allez pas vous installez ici ? — C'est notre coin m'sieur, on pêche toujours là ! — Eh bien, pour une fois, vous irez ailleurs ! — C'est pas sympa m'sieur, et puis on a déjà appâté hier soir. » Rémi mentait, mais le type ne pouvait pas le savoir. Les appâts étaient bien trop chers pour nos bourses. « Où est-ce que vous avez appâté ? — Là-bas, près des nénuphars, c'est là qu'il y a des carpes » dit Rémi. L'homme réfléchit un instant. « Vous ne pouvez pas vous installer en face, de l'autre côté du canal ? — On n'est pas équipés pour, m'sieur ; on n'a pas des cannes à pêche assez longues... mais vous, oui, m'sieur ! — Ah ! ça non ! Je suis installé ici, j'y reste ! — Allez ! soyez sympa, m'sieur ! — Non, il n'en est pas question. Vous êtes en vacances et vous venez tous les jours, alors que moi je viens ici une à deux fois par an, c'est tout. » Là-dessus, le type se baissa et ouvrit le couvercle de sa boîte à pêche. Il en ressortit une boîte de fifises, ces merveilleux petits asticots très fins et allongés de couleur rouge vif qui permettaient souvent de faire de très belles pêches. « C'est pour nous, m'sieur ! s'exclama Rémi. — Oui, enfin pas toute la boîte, c'est pour vous dédommager de l'appât que vous avez lancé hier soir près des nénuphars. — Ah merci, m'sieur ! » dîmes-nous presque tous les trois en même temps.

Nous ignorions complètement le prix d'une boîte de fifises, mais imaginions que ça devait valoir presque autant qu'une boîte de caviar. La seule fois que mon père avait eu des fifises, il ne pêchait habituellement qu'avec les vers de notre jardin, nous avons pris quantité d'ablettes et fait une belle friture. Rémi décréta tout de suite que c'est lui qui garderait la boîte de fifises, que c'était bien normal après tout, car sans lui, le parigot ne nous aurait jamais rien donné.

Nous nous installâmes finalement de l'autre côté du canal, juste en face. Toutefois, nous étions bien trop loin pour atteindre les nénuphars, là où se trouvaient les carpes. En effet, la largeur du canal d'Orléans était exceptionnelle à cet endroit, près de 50 mètres, à cause de la cale à Girard. « Les fifises, c'est plutôt pour les petits poissons, on aurait plutôt dû aller pêcher en Loire ! » dis-je. Mais Rémi ne voulait rien savoir, et comme c'est lui qui avait la boîte... « On attrapera peut-être des gardons ! dit Pascal. — Oui c'est vrai, répondis-je, on devrait pouvoir attraper des beaux gardons. » Nous étions tous trois excités comme des puces, impatients de jeter nos lignes à l'eau, persuadés que la bourriche allait bientôt servir. Rémi ouvrit la boîte de fifises. Ils grouillaient dans la sciure. En fait, il y avait plus de sciure que de fifises. « Le parigot est quand même sympa, il nous en a filé plus de la moitié de la boîte, s'exclama Rémi. En plus, vous avez vu les mecs, j'ai même réussi à ce qu'il nous file la boîte ! »

C'est vrai que Rémi était débrouillard, qu'il savait y faire. Rémi était doué pour beaucoup de choses, surtout pour les conneries ; enfin pas que... Il serait certainement devenu footballeur professionnel s'il n'avait pas été asthmatique. Plusieurs fois des entraîneurs l'avaient repéré lorsque nous faisons des tournois et étaient venus lui parler. Malheureusement, à cause de son asthme, les pourparlers n'avaient jamais abouti. Rémi resterait toujours ce merveilleux joueur amateur capable de dribbler trois ou quatre attaquants adverses avant d'envoyer la balle au fond des filets. Nous étions même persuadés qu'il aurait pu devenir un grand joueur. Sa sœur, gymnaste, avait bien fait partie de la délégation française aux Jeux olympiques de Séoul !

Nous accrochâmes chacun un fifise au bout de nos hameçons. Nos hameçons étaient malheureusement un peu trop gros pour les fifises. Nous étions venus avec dans l'idée d'attraper une carpe, car ma mère nous avait dit qu'elle nous ferait une carpe au four avec des petits oignons si nous revenions avec une belle prise. C'est d'ailleurs pour cela que nous n'avions pas voulu pêcher ailleurs. Nous savions que là-bas, près des nénuphars, il y avait souvent de grosses carpes.

Je jetai ma ligne le plus loin possible, mais j'étais encore bien loin des nénuphars. Pascal lança la sienne moins loin, mais il mit plus de fond. Rémi avait carrément mis deux fifises au bout de l'hameçon, espérant ainsi avoir plus de chance. Au bout d'une demi-heure, nous n'avions toujours rien pris. Le parigot non plus, ce qui nous rassurait. « T'es sûr qu'il n'en a pas attrapé un tout à l'heure ? demanda Pascal. Je l'ai vu remonter quelque chose. — Mais non, je te l'ai déjà dit tout à l'heure, c'était rien qu'une saloperie. On aurait dit une boîte de conserve vide, répondit Rémi. — Moi, j'aurais plutôt dit une chaussette sale ! ajoutai-je en rigolant. — En tout cas, pas un poisson ! » confirma Rémi.

Un peu plus tard, nous vîmes arriver une belle jeune fille blonde accompagnée de sa mère. Elle était en mini-jupe, ce qui était on ne peut plus agréable. Nous les vîmes toutes deux s'arrêter devant la voiture du parigot, ouvrir le coffre et en ressortir deux chaises. « Mince alors ! s'exclama Rémi, si on était restés en face, on aurait pu faire connaissance ! — T'aurais aussi pu te prendre une baffe comme l'autre jour ! » ajouta Pascal en rigolant. En effet, l'autre jour, pour s'amuser, Rémi avait soulevé la jupe de la grande sœur de Pascal à l'aide d'un bâton. Celle-ci l'avait alors coursé, rattrapé et lui avait administré une de ces paires de gifles devant tout le monde. Rémi avait rigolé pour ne pas perdre la face, puis nous avait dit que ça valait le coup, car il savait maintenant que Catherine mettait des slips Petit Bateau.

Je ferrai un coup sec. J'avais eu une touche, mais rien. Cinq minutes plus tard, nouvelle touche. J'attendis un peu pour ferrer... mais toujours rien. « T'es nul, t'aurais dû attendre plus longtemps », dit Rémi. Quelques minutes plus tard, ce fut au tour du bouchon de Rémi de s'enfoncer. « Vas-y, ferre ! cria Pascal. — Pas de panique les mecs, je le laisse manger ! — T'es con, si tu ferres pas, tu l'auras jamais ! ajouta Pascal. — Calmos ! calmos !... Je le laisse manger. » Le bouchon de Rémi était toujours sous l'eau. Cela devait bien faire au moins trente secondes qu'il avait disparu. Soudain, il réapparut, mais le flotteur ne se mit pas à la verticale. « Mince, les mecs, je l'ai loupé ! » Rémi s'apprêtait à relever sa ligne. « Non ! non ! attends, c'est pas sûr ! lui dis-je. Regarde ! le flotteur s'est couché. T'as peut-être un poisson au bout de la ligne. Il est peut-être remonté, et c'est pour ça que le flotteur est à l'horizontale. — Qu'est-ce que je dois faire alors ? — Attends encore un peu ! dis-je. — Combien de temps ? — J'en sais rien... Attends, c'est tout ! » J'avais raison, il y avait bien quelque chose. Le flotteur se redressa subitement et coula presque aussitôt. « Vas-y, ferre ! » criai-je. Rémi ferra comme un cinglé. Une chance qu'il ait du fil très costaud, sinon la ligne

aurait cassé. « J'en ai un ! J'en ai un ! Et c'est un gros ! cria-t-il. — Tire pas comme ça ou tu vas péter le scion ! lui dit Pascal. — C'est une carpe, dis-je. C'est presque sûr que c'est une carpe ! — Ma première carpe les mecs ! s'exclama Rémi tout content. Je vous ai porté chance... pour une fois que je viens avec vous. » C'est vrai que Rémi ne venait pas souvent avec nous, ou par période, mais il manquait par trop de patience. J'étais content pour lui, car depuis le début de la semaine nous n'avions pas attrapé grand-chose. « Tu veux que je la sorte ? lui demandai-je ; une carpe, il faut la fatiguer. Il faut l'empêcher de sauter hors de l'eau sinon tu vas casser. — C'est moi qui l'ai attrapée, c'est moi qui la sors ! répondit Rémi. — Comme tu veux, mais fais pas n'importe quoi alors ! » La carpe se rapprocha du bord ; elle semblait vouloir se réfugier dans les herbes. « Ne la laisse pas aller par là, dis-je, il y a des branches ; si elle s'emmêle autour, tu vas la perdre. — Qu'est-ce qu'elle tire ! elle doit être énorme ! s'exclama Rémi. — Une carpe, ça tire toujours beaucoup ! dit Pascal. David, tu te rappelles la fois où j'avais attrapé un carpeau d'un kilo. Il tirait tellement que je croyais avoir un énorme poisson au bout de la ligne. Alors, qu'en fin de compte, il n'était pas si gros que ça. — Vous êtes jaloux les mecs, c'est tout ! Moi, je vous dis qu'il est énorme celui que j'ai au bout de la ligne, plus de six kilos ! — Attends déjà de le voir avant de te vanter ! ajouta Pascal. — Laisse pas le fil traîner dans l'eau, dis-je, il faut toujours que la ligne soit tendue pour l'empêcher de sauter. — C'est pas de ma faute s'il s'est rapproché ! — Bah ! recule ou va vers la gauche ! » À peine avais-je dit cela que le poisson prit le large. « On dirait qu'elle veut aller vers les nénuphars », dis-je. Nous regardions tous le scion qui pliait, pliait, en nous demandant s'il allait résister. « Le parigot nous regarde », dit Rémi qui voulut faire un signe au Parisien. « T'as voulu lâcher la canne ou quoi ? s'exclama Pascal. T'es pas un peu con ? — Je faisais coucou à la blonde... elle nous regarde. » Nous entendîmes tous trois un bruit bizarre et nous nous regardâmes. « C'est pas bon signe, dit Pascal. C'est ton scion qui a fait ce bruit-là ? — J' sais pas, j' crois ben ! dit Rémi l'air penaud. — Tu vas avoir l'air con devant la blonde si ta canne se pète en deux ! dit Pascal en rigolant. — Parlez pas de malheur, les mecs ! » Finalement, la canne tint bon, il semblait que ce fût une fausse alerte, et la carpe commençait à se fatiguer, elle tirait moins et décrivait des courbes de moindre amplitude. Toutefois, au bout de dix minutes, nous ne l'avions toujours pas vue, elle n'était toujours pas remontée en surface. « Je commence à fatiguer, les mecs ! » s'exclama Rémi, pour ajouter aussitôt : « Mais l'autre aussi, là-dessous, il commence à fatiguer, je le sens... Hé les mecs, vous êtes sûr que ça pourrait pas être un silure, il paraît qu'il y en a ? — Non, non ! c'est pas possible,

ça ne tire pas comme ça !... C'est sûr, c'est une carpe, et on ne devrait pas tarder à la voir ! » Effectivement, quelques minutes plus tard, le poisson apparut en surface. « Hé les mecs ! qu'est-ce que je vous avais dit, il est énorme ! — Énorme... énorme... dit Pascal, il faut pas exagérer ; elle doit faire dans les deux ou trois kilos. — T'as la berlue ou quoi ? Il faut qu' t'ailles chez l'ophtalmo ! répliqua Rémi. — On la pèsera ; on verra bien, dit Pascal. — Il faut déjà qu'on la sorte. On ne l'a pas encore ! » ajoutai-je. Si le poisson avait perdu de sa vigueur, il continuait encore à tirer et donnait des coups de queue. « Prépare l'épuisette, David ; je vais la ramener vers le bord. » Au fur et à mesure que la carpe se rapprochait, nous nous rendions compte que c'était quand même une belle prise et étions assurément jaloux de Rémi, habitués que nous étions Pascal et moi, à ne ramener le plus souvent que des brèmes ou des tanches qui ne dépassaient que rarement le kilo, ou encore des gardons, goujons et autres poissons encore plus petits, et ce, sans parler des jours où nous n'attrapions rien d'autre que des poissons-chats.

Je glissai l'épuisette dans l'eau. Je l'avais empruntée à mon père. Je n'avais pas intérêt à l'esquinter, sinon, pour sûr, j'aurais droit à une raclée. Mais je ne pouvais pas faire autrement car il ne me prêtait jamais rien. Et de l'argent de poche, je n'en avais pas non plus, ou si peu. J'emmenais donc toujours l'épuisette de mon père pour le cas où... Mais il était en fait très rare qu'elle serve. Je ne la sortais même pratiquement jamais de son étui. Tout en la glissant dans l'eau, je me dis que j'aurai intérêt à bien la nettoyer pour ne pas que mon père se rende compte que je la lui avais empruntée.

Rémi était maintenant derrière moi ; il avait reculé de plusieurs mètres, ce qui n'était pas évident car la berge était étroite, bordée par des buissons de ronces et orties. La carpe n'était plus qu'à quelques mètres de l'épuisette et Rémi reculait toujours en maintenant sa canne le plus haut possible. Je glissai l'épuisette sous le poisson et remontai lentement. C'était une belle carpe miroir au dos brun foncé avec des flancs jaunâtres et dorés. Je remarquai qu'elle était esquinée à la commissure des lèvres. Elle avait la lèvre inférieure fendue et il lui manquait un barbillon. Tout cela avait bien cicatrisé et ne datait pas d'hier. Elle avait dû batailler dur pour sauver sa peau. Je remontai tout doucement l'épuisette pour ne pas l'effrayer, mais dès qu'elle sentit les mailles du filet, elle sauta hors de l'eau en un bond formidable. « Merde, David ! qu'est-ce que tu fous ? cria Rémi. — J'ai pas fait exprès, elle a dû sentir le filet ! » répondis-je. Heureusement, la ligne n'avait pas cassé et la carpe était toujours prise. « Une chance que tu sois équipé

pour la pêche au gros ! dit Pascal en souriant. — Tu l'as dit ! ajouta Rémi... Sauf que si c'est pas le fil qui pète, ça risque d'être le scion ! » ajouta-t-il encore en rigolant. La carpe s'était à nouveau éloignée du bord et avait plongé. Il fallut à Rémi plusieurs minutes de patience pour amener à nouveau le poisson près de la berge. Je changeai d'emplacement et glissai l'épuisette dans l'eau en évitant tout mouvement brusque. On sentait la carpe fatiguée, elle ne tirait plus beaucoup. D'un coup sec, je remontai l'épuisette : elle était prise, elle était au fond du filet. Rémi lâcha immédiatement la canne qui tomba sur le sol et me prit l'épuisette des mains. « Un vrai gosse ! » s'exclama Pascal. Rémi tenait l'épuisette par l'anse et exhibait sa prise à bout de bras. On aurait dit qu'il exhibait un trophée. « Tu te crois à Roland-Garros ? ajoutai-je. — Un vrai gosse ! » répéta encore Pascal. Nous savions bien qu'il faisait ça pour impressionner les Parisiens et cela nous faisait bien rire. « Tu vas aller montrer ton poisson à la blonde ? demanda Pascal en rigolant. — Et pourquoi pas ! » répondit-il.

Comme Rémi nous avait bien fait comprendre que c'était son poisson, que c'était lui qui l'avait attrapé, nous le laissâmes se débrouiller pour enlever l'hameçon. « Merde, les mecs, elle l'a avalé, on dirait bien qu'elle l'a dans l'intestin. — C'est pas étonnant, tu as vu le temps que t'as mis avant de ferrer ! dis-je. — Comment je fais alors ? » Je lui lançai le dégorgeoir. « Essaie de le retirer avec ça ! » Rémi ramassa le dégorgeoir et ouvrit la bouche de la carpe. « À quoi ça peut me servir ce truc, puisque je ne vois même pas l'hameçon ? Elle a tout avalé ! — J'en sais rien, dis-je. — Les mecs, vous n'êtes pas sympas, aidez-moi ! — Pourquoi tu vas pas demander à la blonde en face ? elle a peut-être une aiguille à tricoter ? » dit Pascal en rigolant. Rémi mit alors son pied sur le poisson et tira de toutes ses forces sur le fil. « Arrête ! dit Pascal, c'est pas la peine de le faire souffrir inutilement. Il ne t'a rien fait ce pauvre poisson ! — Bah, alors, aidez-moi les mecs ! » J'ouvris la bouche de la carpe et regardai tout au fond de la gorge. « On ne peut que couper le fil ; je ne vois pas ce qu'on peut faire d'autre ! dis-je. — T'as d'autres hameçons ? demanda Rémi. — Oui, je crois ; là, dans la boîte », dis-je en désignant notre vieille boîte à pêche rafistolée de partout. Rémi se baissa et vida presque entièrement tous les compartiments sans rien trouver. « Arrête ! dit Pascal, je vais te les donner. » Il chercha à son tour les hameçons, mais ne trouva rien. « Mince, David, je crois qu'on a oublié les hameçons, ils sont nulle part. » Je posai ma canne et explorai à mon tour tous les recoins de la boîte. Rien ! « Qu'est-ce qu'on fait ? demanda alors Rémi. Il est tôt, j'ai encore envie de pêcher. — T'as qu'à aller demander un hameçon au parigot ! T'en profiteras pour montrer ton gros poisson à la blonde ! dit Pascal en rigolant. — Ouais ! c'est ce

que je vais faire. Mais avant, j'ai envie de fumer une clope. » Rémi alla chercher son paquet dans son blouson et alluma une cigarette. Rémi regardait sa prise. La carpe était couchée dans l'herbe et avait du mal à respirer. « Elle va crever si on la laisse comme ça ! dit Rémi. — Tu ferais mieux de la tuer tout de suite, puisqu'on veut la manger, dis-je. — T'es sûr que ta mère va nous la préparer ? demanda encore Rémi. — Oui, c'est sûr... Et puis, t'étais là quand elle nous l'a dit. — Ouais, mais ça ne me dit pas grand-chose de la tuer, ajouta-t-il. — Il faudra pourtant bien que tu le fasses, puisque c'est ton poisson », dit Pascal. Rémi réfléchit un instant. « Et si on la remettait un peu à l'eau en attendant. On peut la laisser vivre encore un peu ! — Si tu la mets comme ça dans la bourriche, elle risque d'emmêler toute ta ligne, et après tu ne pourras plus pêcher, dis-je. — Bah ! alors, je peux la remettre un peu dans le canal. De toute façon, elle ne risque pas de se décrocher, elle a l'hameçon au fond de l'intestin. — C'est toi qui vois, mais moi je ne le ferais pas, il y a toujours un risque qu'elle se décroche, dis-je. — Dans la vie, il faut savoir prendre des risques ! dit alors Rémi. La chance sourit aux audacieux, c'est ce que dit toujours mon père. » Je rigolai. « Comme tu veux, mais tu ne viendras pas pleurer si elle se décroche ! ajoutai-je. — Mais non, aucun risque ! » Nous regardâmes Rémi saisir le poisson par la queue à l'aide d'un chiffon et le faire glisser jusqu'à l'eau. La carpe resta quelques instants sur le flanc puis se redressa. Elle donna un petit coup de queue et avança de quelques décimètres. « Elle est plus morte que vive, elle bouge à peine... Vous voyez bien les mecs qu'elle ne risque pas de se décrocher. » Force était de reconnaître que Rémi semblait avoir raison.

Nous fîmes une pause et taxâmes Rémi d'une cigarette. Je n'aimais pas fumer, cela me donnait des nausées, mais je me gardais bien de le dire. « Merde ! qui c'est qu'a lâché une perle ? cria Pascal. Putain, qu'est-ce que ça pue ! » Rémi rigola. « Je m'en doutais que c'était toi, dit Pascal. Tu bouffes que de la viande pour que ça pue autant ? » Je m'étais levé et éloigné de quelques mètres. Rémi rigolait toujours. « Je vais arranger ça ! » dit-il. Et il sortit d'une poche de son blouson un flacon de parfum et fit mine de s'en asperger le derrière avant d'en pulvériser une bonne dose dans l'atmosphère. « Pouah ! c'est dégueulasse ! dit Pascal. C'est encore pire que l'odeur de la merde seule ! Ça sent la merde parfumée, c'est une infection ! » Et c'était vrai : l'odeur était infecte, ça sentait le parfum bon marché, plus la merde. « T'as déjà fait ça quand t'es avec une nana ? » demanda Pascal en rigolant. Rémi allait répondre, quand il tourna la tête et dit : « Regardez les mecs, où est mon bouchon ! » Nous vîmes tous trois que la carpe avait retrouvé quelque force et s'était éloignée du bord, de cinq ou six mètres.

« Bah ! c'est pas grave, dit Rémi, autant qu'elle en profite maintenant avant de passer au four. » Nous continuâmes à discuter et à blaguer tout en surveillant du coin de l'œil la ligne de Rémi. Il fallait quand même éviter de la laisser aller trop vers la droite, il y avait des branchages un peu plus loin, et surtout, nous savions qu'il y avait dans cette zone un sommier que des gens avaient jeté. Le garde-pêche nous avait dit qu'il l'avait aperçu un jour et que quantité de bas de ligne et hameçons étaient entortillés autour des ressorts métalliques du sommier.

Mis à part la carpe de Rémi, nous étions bredouilles, même pas un gardon. Ce n'était pas le temps idéal pour la pêche. Il faisait chaud et sec, et il n'y avait pas un souffle d'air. Au moins, quand il vente, l'eau s'enrichit en oxygène et les carpes sont plus actives. « Si même avec les fifises on n'attrape rien, c'est vraiment que les poissons n'ont pas envie de mordre aujourd'hui, dis-je. — Et ma carpe alors ! s'exclama fièrement Rémi. — La chance du débutant, lui répondit Pascal en rigolant. — Débutant toi-même. — C'était bien la peine qu'on se donne du mal à aller chercher des vers, ajoutai-je. — Vous avez été où ? demanda Rémi qui n'était pas venu avec nous. — Derrière l'église, là où la terre est bien noire ; il y a toujours de beaux vers, bien foncés, dis-je. — Vous les avez piqués dans le jardin du curé ? demanda encore Rémi. — On t'a dit derrière l'église. Tu sais même pas où est le presbytère ! — C'est quoi le presbytère ? demanda Rémi. — Bah, là où habite le curé ! dit Pascal. Tu ne sais même pas ça ? — Non, dit Rémi en souriant, je croyais que le curé habitait dans l'église... Tu sais, je n'ai même pas fait ma communion. » Nous vîmes que le parigot nous faisait des signes de la main pour nous indiquer qu'il était toujours capot. Rémi se leva et brandit son poing en levant fièrement le pouce. « Vantard, va ! lança Pascal. — Une touche les mecs, j'ai encore une touche ! se mit à crier Rémi. » Il attrapa sa canne et se mit à tirer. « Qu'est-ce tu fous ? lui dit Pascal. — C'est pour impressionner le parigot, répondit Rémi... Encore une ! encore une ! » cria-t-il bien fort pour être entendu de l'autre rive du canal. Rémi criait comme un fou et nous nous mêmes à rigoler. « Arrêtez de vous tordre les boyaux sinon il va soupçonner quelque chose !... David, prépare l'épuisette ! — Démerde-toi tout seul ! Demande donc à la blonde de venir t'aider ! » Je lui avais répondu cela, car je venais de remarquer que la jeune fille avait délaissé son livre et s'était approchée de la rive pour apercevoir la nouvelle prise de Rémi. La carpe, déjà fatiguée par son combat de tout à l'heure, offrait moins de résistance. Comme la carpe se trouvait presque en plein milieu du canal quand Rémi avait recommencé à tirer, les Parisiens n'avaient pas un seul instant soupçonné le tour que leur jouait Rémi. J'acceptai finalement de jouer le jeu et d'épuiser la « nouvelle » prise de Rémi. Rémi en faisait trop, il tenait la



canne à deux mains, pliait les genoux, mimait la résistance de la carpe. Pascal n'arrêtait pas de rire. De mon côté, j'avais gardé mon sérieux, m'étais avancé sur la berge maintenant boueuse et glissante... je n'avais pas envie de me retrouver à l'eau. Rémi faisait durer le plaisir, laissait la carpe décrire des cercles. « Tu l'amènes près du bord ou je remonte ! dis-je à Rémi. Ça glisse ! j'ai pas envie de me retrouver dans le canal. — O.K., t'énerve pas ! » me répondit-il. Rémi recula d'un bon mètre et dut faire de réels efforts pour approcher la carpe de l'épuisette. Sentait-elle ma présence ou était-ce la peur du filet, mais elle retrouva soudain des forces et se remit à tirer vigoureusement. Elle semblait même bien moins fatiguée qu'on ne le croyait. Quand elle sentit l'épuisette, elle donna un violent coup de queue qui la propulsa hors de l'eau et retomba sur moi. J'étais assis sur la berge avec la carpe entre la jambe. Je dus m'aider du bas de mon T-shirt pour la saisir et la remonter. Rémi tout content leva un bras et fit le chiffre deux avec ses doigts à l'intention des Parisiens admiratifs. J'ôtai mon T-shirt et le rinçai dans le canal. Il était plein de mucus, cette substance protectrice et visqueuse qui recouvre le corps des poissons. « David, t'en as aussi plein sur ton jean ! me dit Pascal. — On dirait des résidus de branlette ! » ajouta Rémi en rigolant. J'avais beau frotter, il restait toujours des traces de mucus sur mon jean. — Maintenant, on dirait que t'as pissé dans ton froc ! dit Rémi. — C'est vrai, dit Pascal en hochant la tête. Ça doit être l'eau du canal, elle est un peu verte ! — Peut-être que ça s'atténuera en séchant ? dis-je. — À moins que ce soit pire ! » s'esclaffa Rémi.

« J'ai soif ! dit Pascal. On s'en descend une ? » Sans même attendre notre réponse, il alla à l'endroit où on avait mis les bières. Il tira sur la corde pour remonter le sachet. On les avait descendues au fond du canal pour qu'elles soient fraîches. Il me tendit une canette et s'apprêtait à en lancer une à Rémi, lorsque ce dernier lui fit signe de ne pas la lancer. « Déconne pas ! Si tu la lances, je vais en avoir partout quand je vais l'ouvrir ! — Alors, viens la chercher, c'est pas moi qui vais te l'apporter ! » lui répondit Pascal. Je décapsulai ma canette et penchai la tête en arrière pour en boire une bonne gorgée. « Hum ! ça fait du bien par où ça passe ! » dis-je en m'essuyant la bouche du revers de la main. Pascal et Rémi firent de même. Je rappelai fièrement à mes compagnons que c'est moi qui avait eu l'idée de lester le sachet et de descendre les bières au fond du canal. « Heureusement, David, que t'as de bonnes idées de temps en temps ! dit Pascal. — Ouais, parce qu'hier, les bières chaudes, c'était pas franchement génial ! » ajouta Rémi en souriant. Nous entendîmes alors un léger miaulement qui nous fit tourner la tête. Un chat avait posé sa patte avant droite sur le flanc de la carpe et la tapotait légèrement. « Dégage sale bête ! » cria Rémi. Le chat fit

immédiatement le gros dos, hérissa ses poils et lança un miaulement aigu. La carpe se retourna une première fois, puis une seconde, ce qui lui permit d'atteindre la pente boueuse et glissante de la berge. Le chat bondit sur la carpe, mais ne réussit pas à la saisir avec ses pattes et elle glissa dans l'eau. « Merde ! » dit Rémi. C'est tout ce qu'il trouva à dire. Puis il leva les bras au ciel et dit d'un air contrit : « C'est pas de ma faute les mecs, c'est à cause du chat ! — Rien à foutre, tu te démerdes, tu as vu l'état de mon T-shirt ! Moi, je ne m'en occupe plus ! dis-je. — Ne compte pas sur moi non plus ! » ajouta Pascal. Tous trois, nous regardions avec un étonnement certain la carpe qui s'éloignait rapidement du bord en tirant sur la ligne. Elle semblait avoir encore beaucoup de force. Alors que, couchée dans l'herbe, elle semblait plus morte que vive, le contact avec son élément naturel l'avait régénérée. Cela me faisait penser à la légende d'Alcyonée, le fils de la Terre dans la mythologie grecque. Alcyonée était doué d'une force prodigieuse et était invincible tant qu'il restait en contact avec la terre, mais dès qu'il ne touchait plus le sol, il perdait toutes ses forces. Je repensais à ce professeur d'histoire qui m'avait appris à décrypter les œuvres. Il m'avait pris sous son aile et venait souvent me chercher avec sa vieille 2 chevaux pour des visites extra-scolaires. Il possédait chez lui un extraordinaire moulage du grand Autel de Zeus de Pergame, plus précisément de la scène où la déesse Athéna soulève de terre le géant Alcyonée pour le tuer. M. Girard, c'était le nom de ce professeur, était intarissable sur cette scène. Pour lui, cet ensemble monumental ne pouvait être l'œuvre que d'Épigonos de Pergame, le génial maître d'œuvre des Attalides. Il aimait à me répéter que derrière tout artiste de génie se cache un penseur de génie. Et c'était le cas pour Épigonos de Pergame, le plus grand sculpteur de la Grèce hellénistique. À l'instar d'Archimède ou d'Ératosthène, la pensée d'Épigonos annonçait une ère nouvelle, l'aube d'un monde grec qui allait peu à peu s'affranchir de ses dieux. Épigonos est celui qui conteste les décisions des dieux, il se lève et entre en lutte contre les dieux : toute sa pensée s'exprime dans l'extraordinaire gigantomachie du grand Autel de Zeus. Les géants entrent en lutte contre les dieux. Et quel est le personnage le plus touchant, le plus sublime ? Est-ce une déesse ? Est-ce un dieu ? Non, il s'agit du géant Alcyonée, invincible tant qu'il touche terre, et que la déesse Athéna est obligée de tirer par les cheveux pour qu'il ne touche plus le sol et que ses serpents puissent le piquer. Comment ne pas voir dans cette allégorie grandiose toute la pensée d'Épigonos : tant que l'homme est solidement ancré dans le sol, il ne peut rien lui arriver, il est invincible. Épigonos annonce l'avènement de la Raison.

« David, tu rêves ou quoi ? me dit Pascal. — Non, je pensais à la légende d'Alcyonée... » Et je me mis à leur raconter toute la légende d'Alcyonée, et pourquoi la carpe m'y avait fait repenser. Je terminai en leur disant qu'avec le déclin du monde grec, l'avènement de la Raison ne s'était pas produit. À la place, on avait eu le christianisme et les miracles. C'est alors que Rémi, qui n'en loupait pas une, se mit à tirer de toutes ses forces sur sa canne à pêche. Je ne savais pas où me mettre. J'avais honte pour lui, et ce, d'autant plus que j'aperçus le parigot se lever de sa chaise pour voir ce qui se passait. « Tu nous fous la honte, dit Pascal. Il est quand même pas idiot le type, ça fait la troisième fois que tu lui fais le coup ! » Rémi rigolait. « J'vous jure, les mecs, je ne voulais pas le refaire. C'est l'histoire de David qui m'en a donné l'idée ! — Quoi ! l'histoire de David, je ne vois pas le rapport ! — Ben si ! les miracles, la multiplication des petits pains !... Moi, c'est la multiplication des poissons ! — Qu'il est con ! » dis-je en rigolant. On voyait à son visage que Rémi était fier de la connerie qu'il venait de sortir, et ce, d'autant plus qu'il n'avait jamais brillé à l'école. « Bah quoi, c'est pas toi qui l'a dit : à la place de la raison, on a eu les miracles... Moi, je vous fais la multiplication des poissons... David, prépare l'épuisette ! » Je regardai Pascal : « Et si on se mangeait notre sandwich ? — D'accord », me répondit-il en souriant. Nous nous éloignâmes de Rémi et sortîmes chacun notre sandwich. « Il est à quoi le tien ? me demanda Pascal. — Pâté de foie et cornichons, répondis-je. Et toi ? — Jambon gruyère ! — Vous êtes salauds les mecs, vous pourriez m'attendre ! » s'exclama Rémi qui tirait de toutes ses forces sur la canne pour ne pas laisser la carpe approcher de l'endroit où se trouvait le sommier métallique et les branchages. « On avait trop faim ! dis-je, ça creuse la pêche ! » Nous riions sous cape en faisant exprès de dévorer nos sandwiches à pleines dents ! Rémi retrouva le sourire en voyant que la jeune fille blonde le regardait à nouveau. Elle avait mis une main à son front pour se protéger du soleil, et de l'autre faisait signe à Rémi. Cet idiot rougit. « J'ai une touche, les mecs ! Elle m'a fait signe ! » À partir de ce moment, Rémi se comporta en vrai professionnel, fatiguant lentement la carpe avant de la ramener au bord. « Un vrai pro ! s'exclama Pascal. Tu devrais faire des concours ! — Au lieu de te foutre de ma gueule, viens donc m'aider, prends l'épuisette, elle n'est plus qu'à quelques mètres du bord ! — J'peux pas, tu vois bien que j'ai la bouche pleine ! dit Pascal. — Pareil ! » ajoutai-je avant d'enfourner une énorme bouchée. Nous vîmes alors Rémi coincer la canne entre ses jambes et tenter de saisir l'épuisette de sa main libre. Il dut faire un pas de côté et nous crûmes un instant qu'il avait glissé. « Allez les mecs, soyez sympas, venez m'aider ! » Je vis Pascal se lever et me dis qu'il avait finalement décidé de lui

filer un coup de main. Voyant Pascal approcher, Rémi ne se pressa pas pour prendre l'épuisette et préféra faire signe de la main à la jeune fille. « Trois ! Trois ! » cria-t-il en levant bien haut le bras et en montrant trois doigts. Pascal fit demi-tour et se rassit. « Après tout, c'est ton poisson, démerde-toi ! Ça te plaît de faire le fanfaron ! » Nous regardâmes alors Rémi épuiseter le poisson. Il se débrouillait plutôt bien et nous pensions que finalement il allait très bien y arriver tout seul. Mais au moment où la carpe sentit l'épuisette, elle donna un formidable coup de queue qui la propulsa dans les airs, avant de retomber un peu plus loin dans l'eau et de disparaître à jamais. « Fini la pêche miraculeuse ! dit Pascal en souriant. Regarde, la blonde te fait signe. On dirait qu'elle essaie de te dire que c'est pas grave. — En tout cas, fini la pêche, je n'ai plus d'hameçon ni de bas de ligne ! dit Rémi en se retournant et en nous regardant, l'air penaud. — Bah, tant pis, on n'aura rien à manger demain ! ajoutai-je, pour une fois que ma mère voulait nous faire à manger... et en plus une carpe au four avec des petits oignons ! — Attendez les mecs, c'est pas fini, je vais aller demander un hameçon au parigot. J'ai encore envie de pêcher un peu, je sens que c'est mon jour de chance ! » Pascal et moi, nous nous regardâmes. « Tu as encore envie de pêcher ? me demanda Pascal. — Une heure... ou deux, mais pas plus, ça mord pas aujourd'hui, même avec les fifises, répondis-je. — Alors j'y vais ! je vais voir la blonde, dit Rémi. Je vous raconterai comment sont ses nibards, ajouta-t-il en souriant. — Te branle pas en revenant ! » ajoutai-je. Rémi nous adressa un geste obscène et partit en courant.

Si les Parisiens se trouvaient à une soixante de mètres de nous sur l'autre rive, à pieds c'était bien plus loin car il fallait déjà aller jusqu'au pont et le traverser. « Qu'est-ce qu'il a dans la main ? demandai-je à Pascal. — J'en sais rien. On dirait la boîte de vers, ceux qu'on a ramassés derrière l'église ». Je me retournai et inspectai les lieux du regard. « T'as raison. On dirait bien qu'il a emmené les vers. Je me demande bien ce qu'il veut en faire. — Peut-être les échanger contre des hameçons. — Oui, sans doute. Tu dois avoir raison. »

Rémi arrivait déjà. Il avait couru comme un malade. Nous le vîmes faire la bise à la blonde. « Je ne sais pas comment il s'y prend, dis-je, mais il arrive toujours à leur faire la bise. — Il n'y a pas grand-chose qui lui fait peur », ajouta Pascal. Nous le vîmes ensuite en pleine discussion avec le père. Rien qu'à le regarder, on devinait qu'il était en plein baratin. Les mains écartées, il indiquait au parigot les tailles des carpes qu'il venait de prendre. Nous le vîmes ensuite remettre la boîte de vers au Parisien. « Merde ! il est gonflé ! s'exclama Pascal. Il lui a filé toute la boîte. On voit bien que c'est pas lui qui a creusé pour trouver les

vers. » Nous vîmes que le Parisien lui donnait quelque chose en échange, mais étions bien trop loin pour voir ce dont il s'agissait.

Rémi revint en courant. Il ne courut cependant pas aussi vite qu'à l'aller. Quand il nous rejoignit, il était quand même bien essoufflé et avait les joues bien rouges. « Vous ne savez pas ce que vous avez manqué les mecs... je vous dis pas... des nichons à faire péter les boutons de braguette. Et des cuisses !... — T'as eu des hameçons au moins ? lui demandai-je. — Bien sûr ! qu'est-ce que tu crois ! » Rémi arborait un sourire malicieux. « Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu souris comme ça ? demandai-je. — Je n'ai pas eu que ça, répondit-il en gardant son air malicieux. — Accouche ! dit Pascal. Qu'est-ce qu'il t'a donné ? » Rémi plongea alors la main dans sa poche et en ressortit un magnifique billet de cinquante francs qu'il nous agita sous le nez. Pour le coup, nous étions vraiment impressionnés, car pour nous, cinquante francs était une somme énorme. Quand ma grand-mère me donnait cent francs à Noël, j'étais aux anges. Je voulus lui prendre le billet des mains pour voir s'il s'agissait bien d'un vrai. « Touche pas David, tu vas le salir, t'as les mains pleines de pâté de foie ! » Je les essuyai sur mon jean et essayai à nouveau d'attraper le billet. « Tsst ! tsst ! Qui c'est qui se foutait de ma gueule tout à l'heure quand je faisais la multiplication des poissons ? — Pourquoi ? Qu'est-ce que t'as été lui raconter ? — Bah ! rien, juste la vérité. Je lui ai dit que ce n'était pas un jour pour les fifises... (Rémi roulait des yeux)... Bon, d'accord, j'ai un peu menti, je lui ai dit que c'était un jour pour les vers de curé... qu'on appelait comme ça ces gros vers foncés parce qu'on ne les trouvait que derrière l'église... dans un endroit connu de nous seuls... Alors là, je vous dis pas les mecs, le parigot a mordu illico à l'hameçon. Dès qu'il a compris que j'avais attrapé toutes mes carpes avec ces vers, il m'a tout de suite proposé d'acheter la boîte. J'allais quand même pas dire non ! (Rémi sourit.) En plus, j'ai fait le difficile... vous me connaissez les mecs... j'ai même dit que vous aviez attrapé des ampoules aux mains en creusant... Et c'est là qu'il a sorti son beau billet ! — Bon, alors on va diviser le billet en deux, une moitié pour moi, l'autre pour David, s'exclama Pascal, puisque c'est nous qui avons trouvé les vers ! — Eh ! vous voulez rire les mecs ! Le billet, il est à moi, rien qu'à moi... (nous fronçâmes les sourcils)... mais comme j'ai bon cœur et que je vous aime bien, je vous invite à manger une glace. — Avec cinquante francs, on va pouvoir s'empiffrer ! dis-je. — David, t'es déjà trop gros ! Pense à ton régime ! s'exclama Rémi. — J' m'en fous de mon régime ; j'ai envie d'un *banana split* avec plein de chantilly ! — Moi aussi ! s'exclama à son tour Pascal. — Dans ce cas-là, moi aussi ! conclut Rémi. — Du coup, je n'ai plus trop envie de pêcher ! dis-je. —

Bon, alors commencez à ranger le matériel pendant que je mange mon sandwich, et puis on y va ! » dit Rémi.

Moins d'une demi-heure plus tard, après avoir fait la course à vélo, nous étions arrivés chez le marchand de glaces. J'hésitai à mettre l'antivol, à l'attacher au râtelier à vélos. « David, tu charries, t'as vu l'état de ton vélo ! Qui voudrais-tu qui te le vole ? dit Pascal en rigolant. — Moi, je l'attache pas ! On les voit de l'intérieur ! » ajouta Rémi. Quand Gervais nous vit arriver, – eh oui, il s'appelait ainsi, il faut croire qu'il était prédestiné à vendre des glaces –, il nous interpella : « Alors les mêmes, toujours aussi fauchés ?... une boule chacun ? — Non ! Trois ! dit Rémi en faisant le coq. — Deux ça vous suffit pas ! T'en connais beaucoup toi qui en ont trois ? lui répondit Gervais qui aimait toujours blaguer. — Sérieux ! On voudrait trois *banana split* avec une montagne de chantilly ! dit alors Rémi. — Alors là, mes petits loupiots, i' faudra me montrer vos dollars ! » Rémi sortit le beau billet de cinquante francs et l'agita en l'air. « Montre un peu ! » dit Gervais. Rémi lui tendit le billet. Gervais alla jusqu'au seuil du magasin et regarda le billet par transparence. Il hocha la tête. « ...Il a l'air vrai... Vous avez dévalisé une petite vieille ? demanda-t-il en souriant. Si demain, on retrouve un macchabée dans le canal, je saurai que c'est vous ! — Mais non, commença Rémi, on a vendu not' pêche à un parigot ! » Gervais éclata de rire. « Quoi ! Vous ne me ferez pas avaler ça ! Vous n'attrapez jamais rien d'autre que des poissons-chats ! — On voit que vous nous connaissez mal, dit Rémi un peu vexé, depuis qu'on a des vers spéciaux on n'arrête pas de prendre des carpes. J'en ai attrapé sept aujourd'hui ! — Hum ! hum ! C'est quoi vos vers spéciaux ? — Des gros vers très foncés que les carpes adorent. — Et vous les trouvez où ces vers ? — Vous croyez quand même pas qu'on va vous le dire, ajouta Rémi. Mais, si vous voulez, on peut vous en vendre ! » Gervais fit un clin d'œil. « Hé les mêmes, faudrait quand même pas voir à me prendre pour un parigot ! Je ne suis pas né de la dernière pluie !... En attendant, j'ai du travail, je vais vous préparer vos *banana split* ! »

« Ouvrez grands vos mirettes et regardez-moi ça ! » s'exclama Gervais quand il revint avec sur un plateau trois énormes coupes glacées. J'écarquillai les yeux. « Un peu de tenue les mêmes ; on dirait trois clébardes qui salivent ! » Autant dire tout de suite qu'il ne resta rien du beau billet de cinquante francs. *Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme*, disait ce cher Lavoisier. Eh bien, il faut reconnaître que le grand homme avait raison et nous en eûmes la plus parfaite démonstration. Du miracle de la multiplication des poissons, il ne resta rien, absolument rien. Le beau billet de cinquante francs disparut entièrement jusqu'au

dernier centime en coupes glacées et suppléments de chantilly pour finir, après moult transformations, en étrons magnifiques dans la cuvette des w.-c.

Nous convînmes donc, d'un commun accord, que le week-end suivant, jours où les Parisiens fuyaient Paris pour envahir notre belle campagne, nous retournerions à la pêche non loin de la cale à Girard, avec l'espoir de faire une nouvelle fois une pêche miraculeuse.

